

L'UQAM signe un accord de coopération avec huit universités brésiliennes

Marie-Claude Bourdon

C'est à l'Universidade Federal Fluminense de Niteroi, une ville située sur la baie de Rio, tout près de Rio de Janeiro, que l'UQAM et huit universités brésiliennes ont signé un accord de coopération multilatérale en mars dernier. L'accord facilitera les échanges des chercheurs et la circulation des étudiants entre les établissements liés par l'entente, tout en stimulant la recherche. «Le Brésil est un immense sujet de recherche en lui-même», observe le recteur Roch Denis, qui a dirigé la mission de l'UQAM à Niteroi. «C'est un pays fascinant à étudier tant du point de vue de sa diversité, de son économie, de sa nature que de sa culture et de sa musique.»

L'UQAM a conclu des ententes bilatérales avec de nombreuses universités dans le monde, mais c'est la première fois qu'un accord multilatéral est signé, en grande partie grâce au travail du Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB), créé en 2001 à l'UQAM. «Ce travail a été entrepris sous le mandat du premier directeur du CERB, Bernard Andrès», indique le directeur actuel, Gaëtan Tremblay, ajoutant «que l'accord ne fait que couronner et encadrer les efforts de collaboration qui se poursuivent depuis plusieurs années entre l'UQAM et des universités brésiliennes.»

Formation à distance

En plus de Gaëtan Tremblay et du directeur du Bureau de la coopération internationale, Jean-Pierre Richer, des professeurs de divers départements faisaient partie de la délégation uqamienne à Niteroi. Louise Bertrand, directrice générale de la Télé-université, et le professeur Gilbert Paquette, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en ingénierie cognitive du télé-apprentissage, étaient aussi de la mission. La signature de l'accord a,

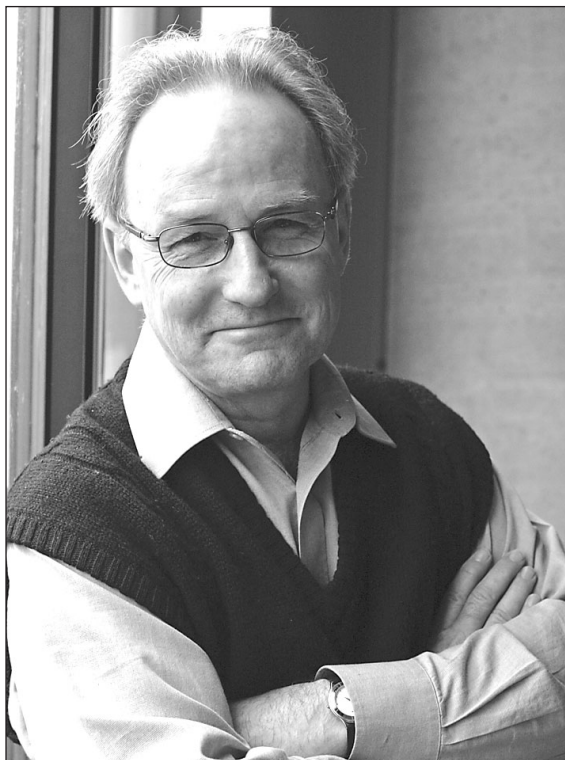


Photo : Jean-François Leblanc

Gaëtan Tremblay, professeur au Département des communications

en effet, eu lieu à la fin d'un colloque sur la formation à distance, un thème «très intéressant» dans le contexte de la conclusion imminente de l'opération de rattachement de la Téléuq à l'UQAM, souligne le recteur. «Compte tenu des enjeux entourant l'éducation à distance dans le monde et des besoins immenses de formation universitaire au Brésil, cette rencontre s'est avérée très fructueuse. On a déjà commencé à discuter de projets de collaboration entre la Télé-université et les universités brésiliennes», a-t-il précisé.

L'accord multilatéral prévoit plusieurs stratégies de coopération entre les universités. Ainsi, les étudiants seront exempts des frais de scolarité de l'établissement hôte s'ils participent à des programmes d'échange d'une durée d'une année ou moins. L'UQAM accordera de plus une importante réduction de ses frais de scolarité aux étudiants brésiliens qui souhaitent poursuivre ici leurs études de doctorat, ce qui les ramènera au niveau des

frais déboursés par les étudiants québécois. D'autres mesures encourageront les séjours d'étude du français à l'UQAM ou du portugais dans l'un des établissements brésiliens signataires de l'entente.

Les meilleurs ambassadeurs

«Cet accord contribuera au rayonnement du Québec, affirme Gaëtan Tremblay. On sait que les étudiants qui viennent dans un pays pour y étudier, particulièrement au niveau du doctorat, deviennent les meilleurs ambassadeurs de ce pays.» Mais attention, prévient-il : les critères de sélection seront sévères autant pour les Brésiliens que pour les étudiants québécois. Ceux qui voudront s'inscrire dans l'un ou l'autre des établissements devront satisfaire aux exigences d'admission de ceux-ci. Or, la plupart des universités brésiliennes signataires de l'accord appartiennent à la catégorie des universités fédérales, soit les universités les plus prestigieuses du Brésil, qui ont pour ca-



Photo : Jean-François Leblanc

Le recteur Roch Denis

ractéristique d'être publiques et entièrement gratuites, donc très courues. Pour être admis dans ces établissements qui pratiquent une forte sélection à l'entrée, il faut réussir un examen redoutable, le *vestibular*... en portugais, bien entendu.

Pour renforcer les liens du réseau créé par l'accord, l'UQAM et les universités brésiliennes s'engagent à diffuser leurs journaux, revues et publications institutionnelles et à faire

connaître leurs activités de recherche respectives. Seul centre d'études sur le Brésil au Canada, le CERB se caractérise par sa multidisciplinarité. «J'aimerais que l'accord suscite des projets de recherche dans toutes les facultés de l'UQAM», dit Gaëtan Tremblay.

Pourquoi tant d'efforts vers le Brésil? D'abord, il s'agit de l'une des trois économies émergentes les plus importantes sur la scène internationale, avec l'Inde et la Chine. Ensuite, ce pays de 180 millions d'habitants, le plus grand d'Amérique du Sud, partage plusieurs intérêts scientifiques avec le Québec en ce qui a trait à des domaines aussi divers que la gestion de l'eau ou des forêts, le développement touristique ou celui des technologies de l'information. Mais peut-être aussi pour des raisons culturelles, suggère le recteur Roch Denis : «Le fait, pour les Brésiliens, de parler portugais, une langue qu'ils sont les seuls à parler en Amérique du Sud comme nous sommes les seuls francophones en Amérique du Nord, crée entre eux et le reste du continent une sorte de ligne de démarcation qui engendre une identité très marquée. Ce trait identitaire très fort, qui se reflète dans la chanson, dans le cinéma, voire dans la culture scientifique, contribue sans doute à expliquer les affinités entre le Québec et le Brésil.» ●

Les huit universités brésiliennes signataires de l'accord

- Universidade Federal Fluminense
- Universidade Federal do Rio Grande do Sul
- Universidade Federal de Minas Gerais
- Universidade de Brasilia
- Universidade Federal de Santa Catarina
- Universidade do Estado de Bahia
- Serviço Nacional de Aprendizagem Comercial – Administração Regional do Estado de São Paulo
- Universidade Federal do Pará